

**Église protestante unie de Montparnasse-Plaisance**  
**Semaine sainte 2022 – Mardi**

Nous continuons de cheminer, en parallèle de l'Évangile de Jean, avec les Pères de l'Église. C'est en tant que chercheurs du sens de Pâques, avec lesquels nos réflexions peuvent faire écho ou non, que nous vous proposons de méditer avec eux cette semaine, en espérant que leurs pensées d'il y a plus de 15 siècles éclairent les nôtres.

**Prière**

Notre compagnon de la soirée sera saint Augustin.

Augustin est un des pères de l'église les plus connus, il vécut entre 354 et 430.

Après une jeunesse agitée, loin de la foi, il rencontre le Christ à l'âge adulte.

Baptisé vers 30 ans, il devient évêque en Afrique du Nord.

Dans une période marquée par le sac de Rome et des débats théologiques violents, il est un auteur prolifique, en dialogue avec son temps et il influencera durablement la théologie.

Sa pensée a beaucoup marqué les Pères de l'Église ultérieurs ainsi que les grandes figures de l'Église ancienne, qui comme Thomas d'Aquin construit en partie sa pensée en controverse avec Augustin.

Luther, avant d'être excommunié, était un moine augustinien et Augustin n'est jamais très loin de la pensée des grands réformateurs, de Luther comme de Calvin.

Beaucoup des ouvrages d'Augustin sont parvenus jusqu'à nous et font encore l'objet d'études approfondies.

Nous louons le Seigneur avec ses mots :

Dieu créateur de tout l'univers, fais-moi d'abord la grâce de Te bien prier,  
puis de me rendre digne d'être exaucé, et enfin d'être délivré.

[...] Je T'invoque, Dieu-vérité, c'est en Toi, c'est de Toi, c'est par Toi que toutes choses  
vraies nous reçoivent d'être vraies ...

C'est vers Toi que je tends et je Te demande en retour les moyens d'arriver jusqu'à Toi.

Car si Tu te retires, c'en est fait de nous ...

Fais donc Père que je Te cherche ;

délivre-moi de l'erreur et ne permets pas que dans mes recherches, je trouve autre chose  
que Toi.

Si c'est Toi seul que je désire, que ce soit, Toi, Père, que je trouve ...

S'il se trouve en moi quelque vain désir, purifie-le et rends-moi capable de Te voir.

Quant à la conservation de ce corps mortel, je le confie à ta Sagesse et à ta Bonté, Père  
très sage et très bon et je Te demanderai pour lui ce que Tu m'inspireras dans l'occasion.

Je ne demande qu'une chose, c'est que Ta souveraine Clémence me convertisse  
entièrement à Toi, afin que rien ne s'oppose aux efforts d'une âme qui tend vers Toi.

Amen !

*(in 100 Prières des Pères de l'Église, p. 9)*

**Évangile selon Jean chapitre 16**

Nous poursuivons cette semaine dans Jean 16, un extrait du long passage que Jésus prononce  
lors de son dernier repas avec les disciples. Jésus dit :

<sup>12</sup> « J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter maintenant.

<sup>13</sup> Quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il

ne parlera pas de sa propre initiative, mais il dira tout ce qu'il entendra et il vous annoncera ce qui est à venir.

<sup>14</sup>Lui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi pour vous l'annoncer. <sup>15</sup>Tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi pour vous l'annoncer.

<sup>16</sup> Encore un peu, et vous ne me verrez plus ; puis encore un peu, et vous me verrez. »

<sup>17</sup>Quelques-uns de ses disciples se dirent donc les uns aux autres : « Qu'est-ce qu'il nous dit là ? 'Encore un peu, et vous ne me verrez plus ; puis encore un peu, et vous me verrez', et 'Je m'en vais vers le Père.' »

<sup>18</sup>Ils disaient donc : « Que dit-il là : 'un peu' ? Nous ne savons pas de quoi il parle. »

<sup>19</sup>Sachant qu'ils voulaient l'interroger, Jésus leur dit : « Vous débattiez entre vous de ce que j'ai dit : 'Encore un peu, et vous ne me verrez plus ; puis encore un peu, et vous me verrez.' »

<sup>20</sup>Amen, amen, je vous le dis, vous, vous pleurerez et vous vous lamenterez, tandis que le monde se réjouira : vous, vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie.

<sup>21</sup>La femme, lorsqu'elle accouche, a de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais quand elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la détresse, tant elle a de joie qu'un homme soit venu au monde.

<sup>22</sup>Ainsi, vous, maintenant, vous éprouvez de la tristesse ; mais je vous reverrai : votre cœur se réjouira, et personne ne vous enlèvera votre joie. <sup>23</sup>En ce jour-là, vous ne me demanderez plus rien.

Amen, amen, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.

<sup>24</sup>Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète.

<sup>28</sup>Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde et je vais vers le Père. »

<sup>29</sup>Ses disciples disent : « Maintenant, tu parles ouvertement et tu ne tiens plus de discours figurés. <sup>30</sup>Maintenant, nous savons que tu sais tout et que tu n'as pas besoin que personne t'interroge ; c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu. »

<sup>31</sup>Jésus leur répondit : « Vous croyez, maintenant ? <sup>32</sup>L'heure vient — elle est venue — où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. <sup>33</sup>Je vous ai parlé ainsi pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous connaissez la détresse, mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde. »

## Lecture des Pères

Nous reprenons Augustin, cette fois dans un de ses sermons sur la passion du Christ qu'il écrit pour un vendredi saint du 5<sup>ème</sup> siècle (*Serm. "Guelferbytanus", 3 1-2*).

La passion de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ nous garantit la gloire et nous enseigne la patience.

Les cœurs des croyants peuvent tout attendre de la grâce de Dieu, car pour eux le Fils unique de Dieu, coéternel au Père, n'a pas jugé suffisant d'être un homme en naissant des hommes, mais il est allé jusqu'à mourir par la main des hommes qu'il a créés.

Ce que Dieu nous promet pour l'avenir est grand ; mais bien plus grand ce que nous commémorons comme réalisé dans le passé. Où étaient-ils, quels hommes étaient-ils ces

croissants, quand *le Christ est mort pour des coupables* ? On ne peut douter qu'il leur donnera sa vie, puisqu'il leur a déjà donné sa mort. Pourquoi la faiblesse humaine hésite-t-elle à croire ce qui arrivera un jour : que les hommes puissent vivre avec Dieu ? Ce qui est déjà réalisé est encore beaucoup plus incroyable : Dieu est mort pour les hommes. [...]

Par conséquent, nous ne devons pas rougir de la mort de notre Seigneur ; bien au contraire, nous devons y mettre toute notre confiance et y trouver toute notre gloire. Du fait même qu'il recevait de nous la mort qu'il trouvait en nous, il nous a promis, dans sa grande fidélité, de nous donner en lui la vie que nous ne pouvons pas tenir de nous.

Il nous a tellement aimés qu'il a souffert pour les pécheurs, lui qui est sans péché, ce que nous avons mérité par le péché ; comment alors ne nous donnera-t-il pas ce qu'il donne aux justes, lui qui justifie ? Comment lui, dont la promesse est vérité, ne nous rendra-t-il pas en échange les récompenses des saints, lui qui, sans crime, a subi le châtiment des criminels ?

C'est pourquoi, mes frères, confessons hardiment et même professons que le Christ a été crucifié pour nous ; proclamons-le sans crainte, mais avec joie ; sans honte, mais avec fierté.

L'Apôtre Paul a vu là un titre de gloire qu'il nous a recommandé. Il pouvait rappeler, au sujet du Christ, beaucoup de grandeurs divines ; cependant il affirme ne pas se glorifier des merveilles du Christ, par exemple qu'étant Dieu auprès du Père, il a créé le monde ; qu'étant homme comme nous, il a commandé au monde. Mais il dit : *Je ne veux me glorifier que de la croix de notre Seigneur Jésus Christ.*

## Prière

Je ne doute pas, mais je suis sûr, dans ma conscience, Seigneur que je T'aime.

Tu as frappé mon cœur de ton Verbe et je T'ai aimé.

De partout, ciel et terre et tout ce qu'ils contiennent me disent de T'aimer et Tu ne cesses de le dire

à tous les hommes afin qu'ils n'aient pas d'excuse.

Qu'est-ce que j'aime quand je T'aime ?

Ce n'est pas la beauté d'un corps ni le vertige d'un moment ni l'éclat de la lumière - cette lumière si chère à mes yeux -

ni la douceur des cantilènes, avec leurs variations,

ni la senteur des fleurs, des parfums et des arômes,

ni la manne ni le miel,

ni les membres qui s'enlacent dans les étreintes de la chair ;

non ! Ce n'est pas ce que j'aime quand j'aime mon Dieu.

Et pourtant, il est une lumière, une voix, un parfum,

une nourriture, une étreinte de l'homme intérieur

qui est en moi,

où brille pour mon âme une lumière que le temps n'emporte pas,

où s'exhale un parfum que le vent ne dissipe pas,

où se savoure une nourriture que la voracité ne réduit pas,

où se nouent les enlacements qu'aucune satiété ne désenlace,

voilà ce que j'aime quand j'aime mon Dieu. Amen !

*(Saint Augustin, in 100 prières des Pères de l'Église, p. 29)*